



HAL
open science

Le corps septentrional du palais flavien et son impact sur le paysage

Françoise Villedieu

► **To cite this version:**

Françoise Villedieu. Le corps septentrional du palais flavien et son impact sur le paysage. Lorenz E. Baumer; Damien Nelis; Manuel Royo. Lire la ville. Tome 2, Fragments d'une archéologie littéraire à l'époque flavienne, 135, Ausonius, pp.29-48, 2020, Scripta Antiqua, 978-2-35613-348-9. hal-03380241

HAL Id: hal-03380241

<https://hal.science/hal-03380241>

Submitted on 15 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le corps septentrional du palais flavien et son impact sur le paysage.

La morphologie du site

Depuis la fin du premier siècle de notre ère, l'angle nord-est du Palatin se présente sous l'aspect d'une puissante terrasse artificielle, qui porte aujourd'hui encore le nom de *Vigna Barberini*, en dépit de son changement de statut il y a une centaine d'années, lorsque la famille Barberini céda le terrain à l'État italien et qu'il fut intégré au sein du parc archéologique Forum-Palatin¹.

Les travaux réalisés pour créer la terrasse ont modifié radicalement le paysage et il faut maintenant croiser divers types d'informations pour en retrouver la forme originelle ; le résultat des spéculations portant sur cette question a évolué notablement au fil des recherches, en parallèle avec le progrès des connaissances, mais également en fonction du point de vue adopté par ceux qui l'ont abordée. Certains se sont focalisés sur les données purement géologiques, d'autres sur celles que livrent les enquêtes archéologiques et l'étude du bâti.

Ce sont principalement les observations qu'il a pu faire sur les éléments du palais impérial flavien connus dans les années 1860 qui ont conduit Pietro Rosa à imaginer que l'espace concerné était séparé du Palatin et correspondait donc, selon lui, à la *Velia*². Cette hypothèse a été examinée et reproposée, il y a quelques années, par notre collègue M.A. Tomei³, en dépit du fait qu'une vision très différente de la situation s'était progressivement imposée.

En 1978, M. Marazzi, C. Mocchegiani Carpano en donnent une image sur laquelle le secteur de la *Vigna Barberini* apparaît sous la forme d'une avancée massive du Palatin, que la terrasse flavienne n'aurait fait qu'encadrer⁴.

Cette vision de la géomorphologie du Palatin, dans le secteur qui nous intéresse, est reprise et corrigée légèrement à la suite d'une recherche engagée sur l'initiative du *Commissario delegato per le aree archeologiche di Roma e Ostia antica* dans le cadre de sa politique de conservation des vestiges ; les résultats de l'enquête basée sur les observations de plusieurs géologues complétées en cette occasion par de nouveaux carottages ont été publiés en ligne en 2013⁵. La carte ainsi composée tient compte de certains des résultats de nos fouilles, car elle indique que le plateau supérieur de la colline forme une avancée couvrant l'angle sud-ouest de la *Vigna Barberini*.

C'est en effet ce que les recherches réalisées de 1985 à 1998 par l'École française et la *Soprintendenza archeologica* de Rome avaient démontré⁶, mais les observations faites en examinant les caractéristiques des soutènements bâtis sur le flanc occidental de la terrasse nous avaient conduits à proposer une forme différente. Les principaux indices disponibles avant 2007 révélaient que, à partir de cette extension du plateau supérieur du Palatin, le terrain s'inclinait doucement vers le nord en formant une sorte de cordon. Vers l'est, en revanche, le même plateau dominait une pente abrupte dans l'espace examiné et nous pensions que cette situation concernait toute la partie orientale de la terrasse. Ce point de vue a été traduit en plan et sous la forme d'un modèle tridimensionnel (fig. 1 et 2)⁷.

En parallèle, Antonia Arnoldus-Huyzenveld élaborait une restitution différente en utilisant les observations faites sur le chantier de la *Vigna Barberini* et sur celui de l'Université La

¹ Royo, M. (1997).

² Tomei, M.A. (1999), pl. II.

³ *Id.*, 54-57, 62 et Tomei, M.A. (1994).

⁴ Marazzi, M. et C. Mocchegiani Carpano, (1978), fig. 2.

⁵ https://www.researchgate.net/publication/255711348_Assetto_geologico_e_idrogeologico_del_Colle_Palatino_-_Valutazione_delle_pericolosita_geologiche.

⁶ Sur ces recherches : Villedieu, F. (2007) ; Royo, M., F. Chausson, E. Hubert, M. Smith, M.A. Tomei et P. Meogrossi, (1997).

⁷ Voir également Villedieu, F. (2007), fig. 45, p. 51.

Sapienza, ainsi que les résultats de carottages géologiques⁸. En effet, ayant pu repérer le sol géologique à quelques mètres de l'angle nord-est de la terrasse, elle introduit une avancée du relief qui se développe dans cette direction, en partant du plateau repéré dans l'angle sud-ouest.

L'orographie du site est redevenue un sujet d'actualité en liaison avec la reprise des fouilles qui, en 2009, ont remis au jour les restes de l'édifice néronien que l'on propose d'identifier à la *cenatio rotunda* du palais de Néron. La restitution d'une avancée de la colline vers le nord, qui en s'inclinant progressivement rejoignait probablement à la Velia, est maintenue. Cette conformation est lisible dans les substructions occidentales de la terrasse, au sein desquelles on note que les murs ont été bâtis en suivant l'inclinaison du terrain. Le prolongement de ce « cordon » a été mis en évidence dans les fouilles de l'Université La Sapienza ; celles-ci ont, en effet, mis en évidence le sol géologique dans la salle 10, à 26,70 m d'altitude⁹. Un peu plus loin, le tracé de la voie – probablement le *vicus curiarum*¹⁰ qui, de la vallée dite du Colisée, conduisait à la zone du Forum - permet de localiser approximativement le point le plus bas, la légère dépression séparant le Palatin de la Velia. Une avancée similaire de la colline doit apparemment être restituée le long du flanc oriental de la terrasse. L'orientation du péristyle de la *domus* augustéenne mis au jour par Jean-Paul Morel le suggère, tandis que des affleurements permettent de le localiser son extrémité dans l'angle nord-est de la Vigna Barberini¹¹. Ces deux « bras » encadraient une cuvette dont le bord supérieur a été entrevu dans le secteur A du chantier, où le plateau domine une pente abrupte. Plus loin, c'est la hauteur de l'édifice néronien qui, par soustraction, permet de positionner approximativement le fond de la dépression. Au-delà de la Vigna Barberini, vers le nord-est, le terrain s'inclinait fortement, ainsi que le démontrent les observations faites par nos collègues de l'Université La Sapienza¹².

Les premiers résultats de la fouille ouverte en 2009 nous avaient conduits à supposer que le soubassement de la salle à manger tournante devait mesurer 12 m de hauteur et nous avons positionné le fond de la cuvette, à son emplacement, à une altitude convenant à cette hauteur. Cette dernière doit maintenant être corrigée : la fouille effectuée en 2014 ayant révélé que le corps de bâtiment en question mesurait 20 m de hauteur et non pas 12. Il a donc fallu reprendre la construction du modèle représentant le relief en intégrant la nouvelle donnée (fig. 3). Le résultat de nos spéculations a donc évolué notablement au fil des recherches et il est certain que l'on sera amené dans le futur à modifier et surtout à préciser l'image présentée aujourd'hui.

Le paysage urbain avant l'introduction de la terrasse

C'est dans ce paysage qu'il faut replacer les constructions pré-flaviennes, qui dans l'espace exploré sont encore peu nombreuses (fig. 4)¹³. Des murs et une citerne de l'époque archaïque ont été repérés sur le plateau supérieur et il s'agit là, apparemment, de restes d'habitations¹⁴. La même destination semble devoir être attribuée aux structures républicaines

⁸ La carte élaborée alors par Antonia Arnoldus-Huyzenveld est publiée dans le même ouvrage que la nôtre (Arnoldus-Huyzenveld A. (2007), fig. 460, p. 399), mais les résultats de notre collègue ont été communiqués trop tard pour que nous puissions les intégrer. Cette publication présente donc deux solutions que l'on a pu fusionner qu'après avoir confié les textes à l'éditeur. La même carte a été donnée par notre collègue dans une contribution que l'on trouve en ligne : <http://archeopalatino.uniroma1.it/it/content/geomorfologia>.

⁹ Saguì L. (2009), 237-238 ; Quondam, F. (2014), 226-227.

¹⁰ Coarelli, F. (2012), 31, 105 ; Panella, C., Zeggio S. et A. Ferrandes (2014), 163-164.

¹¹ Arnoldus-Huyzenveld A. (2007), 394 et fig. 458.

¹² Panella, C., Zeggio S. et A. Ferrandes (2014), fig. 22-23, 31.

¹³ La restitution du réseau viaire présentée en illustration utilise les données recueillies par l'équipe de C. Panella (voir la note précédente) et celles qui ont été élaborées par C. Cecamore (2002).

¹⁴ Villedieu, F. (2007), 54-59 ; Giontella, C. et F. Villedieu (2009).

- principalement quelques tronçons de murs - mises au jour en divers points du site¹⁵. Ces attestations laissent supposer que tout l'espace concerné était occupé, mais elles ne nous aident pas à reconstituer le paysage urbain contemporain.

L'image de ce dernier devient un peu plus nette quand, dans les années 30 du I^{er} siècle a.C. ère, au début de l'époque augustéenne, apparaît sur le site une grande et riche *domus*, qui n'a été que partiellement dégagée par les fouilles réalisées sous la responsabilité de J.-P. Morel dans le secteur B et de l'auteur de ce texte dans le secteur A¹⁶ (fig. 5).

La maison se dressait sur le plateau supérieur, avant de s'étager le long de la pente, où les corps de bâtiment étaient soutenus par des substructions voûtées. Elle possédait un *balneum*, pourvu d'une grande piscine chauffée, un péristyle orné d'un somptueux décor de marbre et agrémenté par des bassins. L'eau arrivait en abondance par le biais de deux tuyaux de gros calibre. Les fragments de peintures, de terres cuites architecturales et les quelques petits objets recueillis, tout démontre qu'il s'agissait de la résidence d'un personnage important¹⁷. Les observations faites durant les fouilles réalisées de 1985 à 1998 indiquent qu'elle est restée en usage durant pour le moins une bonne partie du règne de Néron, vraisemblablement jusqu'en 68 ; compte tenu de sa position, il faut admettre qu'elle a été intégrée au sein de la résidence de cet empereur.

D'autres maisons contemporaines devaient exister dans le voisinage, plus bas dans la pente, ainsi que le suggère la présence de fragments de décors semblables à ceux de la *domus* augustéenne. Il s'agit de débris de plaques de décors architecturaux en terre-cuite appartenant à des habitations, qui ont été apparemment détruites sous le règne de Néron, pour céder la place à un pavillon de la Domus Aurea que nos fouilles permettent de localiser dans le secteur nord-est de ce qui deviendra la Vigna Barberini.

La pièce maîtresse du pavillon était certainement la *cenatio rotunda* qui va être bientôt décrite, mais plusieurs indices révèlent que cette construction n'était pas isolée¹⁸. En effet, les fouilles menées depuis 2009 ont remis au jour d'abondantes maçonneries contemporaines qui appartenaient vraisemblablement à des bâtiments démantelés au moment de la création de la terrasse. Par ailleurs, un corps de bâtiment partiellement dégagé par Y. Thébert et H. Broise pourrait faire partie du même ensemble. Nos collègues, après l'avoir daté vers le milieu du I^{er} siècle p.C., avaient pensé qu'il pouvait correspondre à une première étape de la réalisation de la terrasse flavienne¹⁹; un examen des vestiges encore visibles a mis en évidence la parenté existant entre les caractéristiques techniques de ces murs et ceux de l'époque néronienne apparus au cours des recherches récentes. Compte tenu de leur position, à proximité de la *cenatio rotunda*, il est tentant de les associer à celle-ci.

Le corps de bâtiment néronien dégagé à partir de 2009 formait le soubassement d'une tholos qui abritait, croyons-nous, la *cenatio rotunda* du palais de Néron²⁰. Il s'agit d'une construction de plan circulaire, mesurant environ 27 m de diamètre, constituée de trois éléments concentriques – un pilier central et deux murs annulaires – tous trois d'une grande épaisseur (fig. 6). Les liaisons structurales assurées par des arcs et une voûte annulaire confèrent à l'ensemble une très grande robustesse.

À l'origine cette sorte de tour se dressait à l'air libre, le niveau de circulation se trouvant 20 m plus bas, ainsi que nous avons pu le déterminer en parcourant l'escalier à vis aménagé dans le

¹⁵ Villedieu, F. (2007), 59-66.

¹⁶ Morel, J.-P. et F. Villedieu (2002); Villedieu, F. (2007), 66-85.

¹⁷ Pour Carandini, A., (2010), 147, le propriétaire de la maison pourrait avoir été L. Calpurnius Piso, le « Pontife ».

¹⁸ Villedieu, F. (2011), 6-7.

¹⁹ Broise, H. et Y. Thébert (1994), 444-445 ; *Eid.* (1995), 484-487 ; *Eid.* (1996), 446-447.

²⁰ Les résultats de la dernière campagne sont exposés dans Villedieu, F. (2016).

pilier central. Il s'agit d'un escalier étroit et sombre, dont les murs et les marches sont faits de briques, tandis que la voûte est en blocage coulé sur un cintre.

Partant du rez-de-chaussée, le personnel de service empruntait l'escalier pour atteindre le premier étage du soubassement, où se trouvaient divers aménagements techniques liés à la rotation du plancher de la salle à manger. Parmi ces derniers, l'élément le plus important était fixé dans le massif de maçonnerie D, qui a été démantelé pour récupérer les pièces d'un mécanisme. Seuls quelques fragments de barres de fer et un cavalier ont été retrouvés en place, mais un grand nombre d'empreintes d'objets similaires sont restées inscrites dans le blocage. C'est à partir de ces indices que M. Gabay a avancé une première hypothèse de restitution du système (fig. 7) en supposant que les éléments en fer appartenaient à un cadre ayant servi à fixer les roues d'un engrenage. Ce dernier était probablement relié, à la base, à une roue hydraulique et il avait pour fonction de transmettre la force ainsi produite au plancher mobile, mais également d'imposer un rythme lent et régulier à la rotation. L'alimentation en eau nécessaire au fonctionnement du mécanisme était probablement assurée par la branche de l'Aqua Claudia construite par Néron²¹.

Deux dispositifs techniques ont été remis au jour de part et d'autre du massif D, dans le couloir délimité par les deux murs annulaires auquel cette baie donnait accès. Nous ignorons encore quelle était leur fonction. En revanche, nous pensons que les deux renforcements aménagés dans l'épaisseur du mur B pourraient être en relation avec le plancher mobile, qu'ils auraient servi à équilibrer, ou à le maintenir en position arrêtée, éventuellement pour faciliter l'accès aux équipements installés au-dessous (en le soulevant ?).

Il est certain d'une part que l'escalier ne servait qu'au personnel chargé de l'entretien du mécanisme et, d'autre part, qu'aucune communication n'était prévue entre le soubassement et l'étage noble, que l'on atteignait à partir de l'extérieur, probablement depuis une aile du palais. Cette dernière hypothèse est renforcée par le témoignage de représentations antiques de bâtiment similaires et en particulier par une peinture de la maison de Lucretius Fronto à Pompei²² et il est possible que les murs dégagés par Y. Thébert et H. Broise, dont il a été question plus haut, aient appartenu à une aile communiquant avec la *cenatio rotunda*.

Au sommet du soubassement, dans l'espace circonscrit par le mur annulaire B, l'absence de toute trace de maçonnerie conduit à restituer un plancher fixe, dans lequel devaient être pratiquées des cavités correspondant à celles qui ont été repérées à la surface du soubassement : une cavité centrale utilisée pour fixer un pivot et des cavités hémisphériques servant à loger des galets de bronze. Au-dessus des anneaux de métal devaient protéger la charpente du pavement tournant. Le revêtement du sol devait être réalisé au moyen de bois précieux. Pour l'heure, dans l'espace compris entre les murs annulaires A et B, nous restituons un sol posé sur des poutres supportées par des blocs de travertin insérés dans les murs.

Pour restituer l'élévation qui abritait la salle à manger et son pavement tournant, nous ne disposons que de peu d'indices. Compte tenu du plan du soubassement il faut lui donner la forme d'une tholos. Au stade actuel de la recherche nous pensons que la coupole était portée par des colonnes dressées sur le mur annulaire B et épaulée par le portique couvrant le couloir annulaire externe (fig. 8).

L'héritage néronien

La construction de la terrasse a été apparemment conçue de manière à tirer profit de la morphologie du terrain, car ses limites orientale et occidentale prennent appui sur les deux bras qui encadrent la dépression (fig. 9). Il suffisait donc ensuite de barrer l'espace au nord.

²¹ Tucci, P.L. (2006); Schmölder-Veit, A. (2011).

²² Croisille, J.-M. (2010), fig. 142.

Le système adopté pour créer la terrasse a en effet consisté à réaliser un cadre bâti, certainement sur trois côtés et probablement sur une partie du quatrième, au sud ; dans ce dernier cas, des aménagements qui n'ont pu être explorés correctement laissent supposer que le système de substruction se prolongeait sur le côté sud, au-delà du plateau identifié durant les fouilles ; nous ne sommes toutefois pas en mesure de le décrire ni de le représenter graphiquement. Une fois créée cette ceinture, on procéda au remblaiement de l'espace central. Les soutènements dessinent en plan une trame en damier et ils s'étagent sur un à quatre niveaux. Le dessin n'est cependant pas régulier et l'étude entreprise il y a quelques années avait mis en évidence ce qui apparaissait comme une anomalie au sein du système constructif. Alors que, sur le front nord, ces soutènements forment un corps de bâtiment étendu et massif à l'ouest, la construction visible devient plus légère à l'est (fig. 10). Or, dans ce second secteur la dénivellation entre la plate-forme supérieure et le niveau de circulation inférieur atteint sa valeur maximale, qui dépasse 15 m, et les substructions doivent supporter en conséquence le poids d'une masse beaucoup plus importante de remblais. En apparence, cette situation est contraire à toute logique et c'était pour tenter de comprendre ce qui avait conduit les constructeurs à faire ce choix que l'on entreprit, en 2009, un sondage dans le secteur nord-est de la Vigna Barberini²³. Les fouilles livrent souvent des résultats intéressants, mais elles fournissent rarement une réponse précise aux questions que les auteurs de l'intervention se posent en amont. Dans le cas considéré ici le sort a été particulièrement clément, car l'édifice néronien mis au jour est non seulement une réalisation hors du commun mais, de plus, sa présence permet de comprendre pourquoi la trame des soutènements devient plus légère dans le secteur nord-ouest.

Le soubassement de la *cenatio rotunda* est en effet logé exactement dans l'angle formé par les soutènements nord et est de la terrasse, à une distance de 2 m environ des murs flaviens, ce qui laissait juste l'espace nécessaire pour monter des échafaudages et permettre aux maçons de travailler. Dans cette position, il joue le rôle d'une charnière, d'un point d'ancrage au sein de la nouvelle réalisation.

L'analyse de la stratification nous a appris que la *cenatio rotunda* a été laissée intacte durant la première phase du chantier, qui correspond à la construction des soutènements. Des démolitions furent certainement opérées dans l'espace destiné au nouvel aménagement, mais elles n'affectèrent que les secteurs sur lesquels allaient se dresser les éléments bâtis et donc uniquement les marges de la future terrasse. Une illustration indirecte de la procédure adoptée est fournie par des empreintes d'étais qui traversent le mur du fond des soutènements nord, à l'ouest de la *cenatio rotunda*. Ces étais, de gros calibre, inclinés du sud vers le nord, ont dû servir à soutenir des corps de bâtiment antérieurs, vraisemblablement amputés des parties situées à l'emplacement des soutènements flaviens. Les éléments concernés appartenaient vraisemblablement au pavillon de la *Domus Aurea*, dont on devine la présence sur cette pente nord-orientale du Palatin.

Une fois achevée la réalisation du cadre bâti de la future terrasse, on procéda à la démolition de la partie des édifices anciens située au-dessus du niveau adopté comme plan supérieur de la plate-forme et au remblaiement des espaces libres placés au-dessous du même niveau. Dans ce contexte, il est évident que la structure néronienne offrait un large front de résistance aux poussées exercées par les remblais et elle soulageait ainsi notablement l'angle nord-est des soutènements.

²³ La fouille était prévue dans le cadre d'un programme d'étude portant sur l'état de conservation des structures antiques. La Surintendance avait pour cela fait appel à des ingénieurs et elle m'avait confié la direction des recherches archéologiques. J'eus ainsi la possibilité d'implanter le sondage en fonction des questions que je me posais à propos de cette anomalie apparente du système de soutènement.

On observe par ailleurs que le plan supérieur de la terrasse flavienne, celui à partir duquel ont été construits tous les corps de bâtiment de l'aile septentrionale du palais, correspond exactement au niveau du sommet du soubassement néronien. Cette concordance ne peut vraisemblablement pas être imputée au hasard.

Que ce soit en plan ou en élévation, le projet flavien se pose donc en héritier de celui de Néron et, dans les deux cas, s'exprime cette volonté d'assimiler la demeure impériale à celle des dieux, dont la littérature renvoie un autre écho.

Il faut toutefois remarquer que la construction néronienne s'adaptait au paysage, tout en en tirant parti, alors que la morphologie du terrain a été résolument transformée et masquée par l'intervention flavienne.

Le corps septentrional du palais

C'est au début des années 1990 que nous avons été en mesure de reconnaître dans l'ensemble flavien de la Vigna Barberini une partie du palais impérial. De celui-ci on ne connaissait jusque-là que le corps réunissant principalement la *Domus Flavia*, la *Domus Augustana* et le Stade (fig. 11). Ce secteur méridional de la résidence impériale a fait, depuis, l'objet de recherches menées par diverses équipes, pour la plupart allemandes, et les données recueillies à ce jour laissent entrevoir une situation relativement hétérogène dans cet ensemble considéré auparavant comme une construction unitaire attribuée entièrement à Domitien²⁴. Ainsi, des structures correspondant à une phase du palais datant du règne de Vespasien ont été identifiées en divers points de la *Domus Flavia* et de la *Domus Augustana*²⁵. La création de la terrasse occupée plus tard par la Vigna Barberini s'inscrit donc dans le cadre d'un programme édilitaire ayant investi alors une grande partie du Palatin.

Sur ces nouvelles bases, nous voyons se dessiner nettement deux temps dans la genèse du palais flavien. Les résultats des recherches réalisées par notre équipe de 1985 à 1998 indiquent que les travaux ont commencé au début des années 70 avec la construction des soutènements et cette datation est maintenant confirmée par les données recueillies depuis 2009²⁶. Au sud de la Vigna Barberini, des corps du palais sont réalisés durant la même décennie²⁷. Les bâtiments dressés sur le terre-plein forment un ensemble homogène et ils apparaissent, ou pour le moins ils sont achevés, lorsque Domitien est au pouvoir²⁸. En parallèle, on observe que, dans les corps méridionaux, certains éléments réalisés sous le règne de Vespasien sont repris et remaniés sous celui de Domitien et d'autres disparaissent au même moment²⁹. Sans doute s'agit-il là de l'œuvre de Rabirius, qui aurait donc entrepris la création d'un nouveau complexe intégrant partiellement des éléments antérieurs. Dans ce cas, il faut apparemment admettre que le plan du corps septentrional n'avait pas encore été conçu quand fut créée la terrasse artificielle.

Dans un premier temps, pour tenter de comprendre si le corps de bâtiment de la Vigna Barberini appartenait au complexe palatial, nous l'avons traité comme un élément annexé au corps principal, y cherchant un écho des solutions adoptées au sud³⁰. L'un des arguments décisifs était fourni par le parallèle établi entre la façade en hémicycle du corps septentrional et celle qui ferme le palais au-dessus du *Circus Maximus*. On constate aujourd'hui, que c'est la seconde, introduite qu'au début du II^e siècle³¹, qui a reproduit le dessin de la première.

²⁴ Sojc, N. dir. (2012).

²⁵ Iacopi, I. et G. Tedone, (2009); Wulf-Rheidt, U. et N. Sojc (2009).

²⁶ Villedieu, F. (2007), 141-143.

²⁷ Wulf-Rheidt, U. et N. Sojc (2009).

²⁸ Villedieu, F. (2007), 141-143 et Rizzo, G. (2003), 15-17.

²⁹ Wulf-Rheidt, U. et N. Sojc (2009) et Sojc, N. dir. (2012)

³⁰ Villedieu, F. et N. André (2003)

³¹ Wulf-Rheidt, U. et N. Sojc (2009).

Nous avons déjà examiné les étapes de la création de la plate-forme en analysant ses relations avec la *cenatio rotunda*. L'aspect qu'elle présentait vue de l'extérieur ne peut être restitué de manière sûre car toutes les façades ont disparu et les agencements internes ont été profondément remaniés sous le principat d'Hadrien (ou peu après) dans le cas du front nord et de l'angle nord-est, à l'époque sévérienne dans celui du secteur occidental (fig. 12). Les soutènements se présentaient certainement sous la forme de corps de bâtiment comptant jusqu'à quatre étages au-dessous de l'esplanade supérieure et dans chacun d'eux se succédaient des salles desservies par des escaliers. Aucun indice ne permet à ce jour d'affirmer qu'il existait une communication entre ces salles et le niveau supérieur de la terrasse et les données disponibles laissent supposer que, s'il existait des liaisons entre les deux secteurs, elles devaient être fort peu nombreuses. De fait, les soutènements ont vraisemblablement été occupés par des bureaux de la chancellerie impériale³², tandis que le niveau supérieur accueillait une partie de la résidence impériale.

Reprenons la description du chantier de construction du corps septentrional au moment où s'achève la réalisation de la grande plate-forme qui dessine un rectangle mesurant environ 140 m sur 160. C'est alors que commence la réalisation des bâtiments qui vont se dresser sur la plate-forme. Notre collègue et regretté ami Yvon Thébert avait exprimé sa surprise quand il constata que les fondations des aménagements du plan supérieur avaient été introduites après le remblaiement de la terrasse³³, ce qui rendait nécessaire le creusement de tranchées probablement très profondes dans certains cas si l'on voulait retrouver le sol naturel, ainsi que le prescrit Vitruve. De fait, toutes les fondations examinées dans les différents secteurs du site que nous avons explorés ont été installées dans le remblai. Il a donc fallu pour cela creuser des tranchées et entailler les maçonneries antérieures. L'adoption d'une procédure aussi complexe relève peut-être d'un choix délibéré, mais elle pourrait également nous apprendre que l'aménagement du niveau supérieur n'avait pas encore été programmé au moment de la réalisation de la terrasse. Ces deux étapes renvoient à nouveau à ce qui a été observé plus haut à propos de la distinction de deux phases dans la réalisation du palais flavien, l'une datant de Vespasien, l'autre de Domitien.

Le corps du palais installé sur l'esplanade s'organise autour d'un grand jardin, entouré par un portique (fig. 13) et l'ensemble rappelle, en plan, la forme d'un cirque, le côté sud dessinant un hémicycle. Dans le jardin, les fouilles menées par Jean-Paul Morel ont remis au jour un grand bassin installé sur l'axe nord-sud du jardin, à une courte distance de la façade méridionale³⁴. Réalisé en blocage il est orné de niches semi-circulaires alternant avec des niches rectangulaires et toutes les surfaces visibles étaient revêtues de marbre. Entraîné par le tassement des remblais sous-jacents, il s'enfonça en s'inclinant et fut rapidement condamné. L'ensemble du jardin fit également l'objet de réaménagements qui ont effacé les traces de l'état initial. Nous pouvons cependant imaginer que des plantes, des statues et des fontaines s'y côtoyaient comme ce sera le cas plus tard³⁵. Seule la partie méridionale du jardin a été touchée par les fouilles, ainsi qu'un espace relativement réduit au nord. Ce second cas correspond à un sondage réalisé par Jean-Paul Morel qui retrouva des maçonneries dans tout l'espace exploré³⁶. On suppose donc que des éléments bâtis se dressaient dans une partie de l'espace que nous avons défini comme jardin. Par ailleurs, on ignorera probablement toujours comment pouvait être traitée la surface occupée maintenant par la fondation du grand temple sévérien.

³² Villedieu, F. (2007), 262-263 ; Villedieu (F.) et P. Veltri (1999), 778 ; Coarelli, F. (2012), 535-536.

³³ Broise, H. et Y. Thébert (1990), 462.

³⁴ Morel, J.-P. (1992), 484.

³⁵ Villedieu, F. (2007), 234-242.

³⁶ Morel, J.-P. (1991), 326 (tranchée B3).

Le portique a été reconstruit sous le règne d'Hadrien³⁷ et l'on connaît donc mieux son agencement plus récent, bien que la seconde colonnade ait été aussi entièrement rasée un peu plus tard. Il est alors doté d'un sol de terre battue adapté à la déambulation et bordé, côté jardin, par un canal revêtu de grandes plaques de marbre, communiquant avec un collecteur installé au-dessous.

Le fond du portique est formé par les façades des corps de bâtiment disposés autour du jardin. Sur les côtés ouest et est se dressaient deux ailes dont les subdivisions devraient correspondre, pour le moins en partie, aux murs des soutènements. Seules quelques salles ont été dégagées dans l'angle sud-ouest du site. Dans ce cas aussi les remaniements opérés durant le II^e siècle ont presque totalement effacé les vestiges du premier état. À proximité, en revanche, quelques espaces ont livré des informations sur le traitement initial du corps de bâtiment délimité par la façade en hémicycle et ces indices permettent d'en retracer le plan et d'observer qu'ils étaient alors richement décorés. Sur l'axe médian de ce corps de bâtiment, il est possible d'identifier une très grande salle, qui seule gardera plus tard un certain prestige, tandis que tous les locaux voisins présenteront un caractère très modeste. En 2001, partant des données acquises jusque-là, nous avons restitué une autre grande salle, sur le même axe, au nord de la terrasse. Son existence est maintenant confirmée, l'angle d'un corps de bâtiment ayant été mis au jour au cours des fouilles postérieures à cette date. Il nous faudra toutefois corriger la restitution, car les dimensions réelles dépassent celles que nous avons imaginées. Cet élément conduit par ailleurs à écarter la proposition faite en 2007 de localiser un temple à cet emplacement, à moins de déplacer celui-ci vers le sud³⁸.

Françoise Villedieu (Aix Marseille Univ, CNRS, Minist Culture, CCJ, Aix-en-Provence, France)

³⁷ Villedieu, F. (2007), 150-171.

³⁸ Villedieu, F. (2007), 382-389.